



Bulletin de l'association de géographes français

Géographies

95-4 | 2018

Les espaces du tourisme et des loisirs : entre ordinaire et extraordinaire

Tourisme de l'ordinaire et mise en ordre des espaces et des pratiques ? Réflexion à partir du cas des quartiers nord de Marseille

Ordinary tourism, the setting up and arrangement of public spaces and the sorting out of practices - Marseilles' northern districts

Isabelle Lefort et Yannick Hascoët



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bagf/4202>

DOI : 10.4000/bagf.4202

ISSN : 2275-5195

Éditeur

Association AGF

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 582-594

ISSN : 0004-5322

Référence électronique

Isabelle Lefort et Yannick Hascoët, « Tourisme de l'ordinaire et mise en ordre des espaces et des pratiques ? Réflexion à partir du cas des quartiers nord de Marseille », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 95-4 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 31 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/4202> ; DOI : 10.4000/bagf.4202

Tourisme de l'ordinaire et mise en ordre des espaces et des pratiques ? Réflexion à partir du cas des quartiers nord de Marseille.

(ORDINARY TOURISM, THE SETTING UP AND ARRANGEMENT OF PUBLIC SPACES AND THE SORTING OUT OF PRACTICES - MARSEILLES' NORTHERN DISTRICTS)

Isabelle LEFORT* & Yannick HASCOËT**

RÉSUMÉ – *Le passage du « commun » à l'ordinaire souligne à la fois des tendances en termes d'espaces, de chronologies mais également de valeurs sociales. En même temps, ce glissement dans la qualification signe aussi le passage d'une reconnaissance et d'une valorisation au plus près du grain singulier et contemporain des individus. Le champ des pratiques touristiques et patrimoniales est de ce point de vue riche en questionnements, tant il se caractérise crescendo par des propositions visant à découvrir ce qui pourrait faire l'ordinaire de chacun-e. Toutefois, quel est plus précisément cet ordinaire ? Pour qui et dans quelle mesure l'objet et le lieu visés ou visités relèvent-ils de l'ordinaire ? C'est à ces questions que cherche à répondre cet article à l'aval, d'un terrain doctoral passé mais encore périodiquement investigué et chroniqué, d'un tourisme dit de l'ordinaire : les quartiers nord de Marseille.*

Mots clés : *Ordinaire / Espaces / Pratiques / Quartiers nord de Marseille.*

ABSTRACT – *The transition from « common » to ordinary emphasizes trends in terms of space and chronology but also in terms of social values. This change of status also shows the acknowledgement and the promotion of what makes the contemporary and singular aspects of the individuals, as well as their subjectivities. The field of tourism and heritage practices is raising a lot of questions since it is increasingly characterized by proposals that aim at discovering what makes everyone's ordinary. But what can be really called "ordinary"? By whom and to what extent are the objects and places that are targeted and visited considered as ordinary? Answering these questions is the purpose of the article, on the bases of previous PhD researches and present studies and investigations of what is called tourism of the ordinary - the Northern districts of Marseille.*

Key words: *Ordinary / Spaces / Practices / Northern districts of Marseille*

* Professeur, EVS – IRG, UFR Temps et Territoires, Université Lyon – Courriel : isabelle.lefort@univ-lyon2.fr

* Maître de Conférences en Géographie, Avignon Université. Membre de l'UMR Espace-Dev – Courriel : yannick.hascoet@univ-avignon.fr

Il est assez loisible d'interpréter l'histoire du tourisme comme une succession de rapatriements de lieux et de pratiques, initialement qualifiés d'extraordinaires, sur le registre de l'ordinaire. Corrélativement, c'est bien cette idée d'une banalisation du tourisme et de ses espaces dont Michel Lussault [Lussault 2007] rend compte en qualifiant le tourisme de « genre commun ». Il entendait ainsi souligner une communauté de pratiques, d'aménagements et d'arrangements des lieux, dont les similarités permettent d'appréhender aussi bien des reproductions d'agencement spatial, que des processus de capitalisations de compétences [Lévy & Lussault 2013] ou de normalisation des pratiques et d'habitus [Thévenot 2006]. Or, la situation contemporaine donne à voir un processus symétriquement inverse, qui n'irait plus de l'extraordinaire vers l'ordinaire, mais au contraire, de l'ordinaire à l'extraordinaire, à tel point qu'un tourisme du même nom émerge *crescendo*, manifestant une nouvelle monétisation du « banal » [Bégout 2005], du quotidien et de ses pratiques [Maffesoli 2011]. L'exploitation des lieux communs urbains, dont la banalité exprime ici des espaces sans qualités singulières, peut ainsi tout aussi bien désigner et chercher à valoriser un quartier homogène haussmannien qu'un quartier d'habitat ouvrier du XIX^{ème} ou social du XX^{ème} siècle. Soit sous la forme de la valorisation des interstices entre espaces déjà marqués du sceau d'un remarquable touristique ou sous celle de nouvelles frontières de la mise en tourisme [PUCA 2016].

Dans ses mutations contemporaines, l'activité touristique met donc en jeu des processus de connaissance et de reconnaissance d'objets ou d'espaces jusqu'ici dévalués, déniés, forclos des périmètres remarquables des habitus touristiques, pour les faire advenir au seuil d'une légitimité qui incitera au regard et à l'intérêt. En même temps que se redessinent ainsi les périmètres d'une offre à voir et à pratiquer touristiquement, l'évolution de leurs dimensions spatiales et géographiques sont concomitantes à leurs chronologies. En effet, ces ordinaires, aujourd'hui en voie d'inclusion dans les offres touristiques, se rapprochent de nos présents, exprimant à la fois l'idée que la valeur n'attend désormais plus autant le nombre des années, mais aussi que nos vies actuelles, dans leurs quotidiennetés mêmes, peuvent accéder à la dignité d'un remarquable, ou pour le dire étymologiquement autrement, deviennent dignes d'être remarquées.

Dans ce contexte d'évolutions des pratiques aussi bien du côté de l'offre que de la demande touristiques, l'objectif de ce texte est d'analyser ce que recouvre le glissement de la qualification de commun à celle d'ordinaire et l'émergence d'un « tourisme de l'ordinaire » ici analysé à partir des pratiques dans les quartiers nord de Marseille dont l'aventure locale a consisté, pour le collectif d'habitants « Hôtel du Nord », à développer une offre de découverte.

1. Les quartiers nord et Hôtel du Nord

Les quartiers nord de Marseille sont des espaces dans l'ombre de la géographie touristique ici dominante, comme l'illustre l'absence d'une offre de visite de ces quartiers - exception faite de l'Estaque - dans le cadre d'un opérateur structurant, l'Office de tourisme de la ville de Marseille. Ce négatif touristique urbain est intéressant à plus d'un titre. L'exposition d'une ville au projecteur touristique imprime en effet très différenciellement l'écran. S'y interposent des impossibilités de voir, celles des idées reçues et des images et mémoires rétinienne médiatiques qui ont rendu compte de ces quartiers populaires où se cumulent problèmes économiques et sociaux. Dans ce nord de la ville, ancien territoire ouvrier, où se concentrent tours et barres HLM, des habitants désireux de changer l'image de leurs quartiers mobilisent notamment une offre de balades urbaines permettant la découverte de patrimoines qu'ils inventorient. Ces habitants sont réunis au sein d'Hôtel du Nord, projet en germe dans les années 1990 lorsqu'une historienne nommée Conservateur du patrimoine dans ces quartiers débute la constitution d'un corpus patrimonial. Hôtel du Nord est ainsi issue de la patiente constitution, autour de cette figure pionnière, d'une communauté patrimoniale relevant du cadre de la Convention de Faro (2005)¹.

Bénéficiant d'un soutien privilégié d'une mairie des quartiers nord (mairie des 15 et 16èmes arrondissements), Hôtel du Nord se développe surtout à partir de 2010 et dans la perspective de la désignation de Marseille au titre de Capitale européenne de la culture. C'est en effet à partir de cette date, de cet événement spatial et spatialisé, que se structure une offre d'hébergements et de balades. Aujourd'hui, près d'une quarantaine de sociétaires (essentiellement des habitants) proposent l'hospitalité et animent des balades permettant la découverte de ce qui fait patrimoine, à leurs yeux.

¹ La Convention de Faro sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (2005) promeut une définition élargie du patrimoine et de ses relations avec les communautés locales et les sociétés. Le texte propose ainsi que la valeur du patrimoine tient moins à l'objet et aux lieux qu'aux significations, aux usages et aux valeurs que les individus leurs attachent. Au sens de la Convention de Faro, une communauté patrimoniale se compose donc de personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel qu'elles souhaitent, dans le cadre de l'action publique, maintenir et transmettre aux générations futures (Convention de Faro, article 2).



Figure 1 – Captation de l’écran d’accueil du site Internet d’Hôtel du Nord.
 Source : <http://hoteldunord.coop/>, consulté le 23 mars 2018.



Figure 2 – Un groupe en balade avec Hôtel du Nord à Le Canet (14ème).
 Source : photographie de Yannick Hascoët, 2013.

Animés d’un projet d’émancipation sociale, les sociétaires d’Hôtel du Nord habitent pour l’essentiel des maisons ouvrières réhabilitées et des bastides. Ils

sont enseignants, universitaires, artistes, acteurs du monde de la culture, ... bref, ils sont plutôt bien dotés en capitaux économiques et très bien dotés en capitaux scolaires et culturels.

2. Les ordinaires des quartiers nord de Marseille

Ce contexte général posé permet d'analyser plus précisément cette ordinarité touristique dont le champ sémantique renvoie au « banal », au « quotidien » ou au « courant » (*Larousse*, en ligne) et qui permettent d'identifier tout d'abord deux dimensions d'« ordinaire ». La première est temporelle. L'ordinaire est le temps du quotidien et de la quotidienneté, c'est-à-dire du rapport au temps objectivé (le quotidien comme le chaque jour de tous et de chacun) mais également celui rapporté aux subjectivités des pratiques et des rapports individuels de chacun (la quotidienneté). La seconde est de l'ordre de la valeur, de cette qualification selon laquelle ce qui n'est pas rare est de moindre prix ; soit la banalité, comme étalon de l'ordinaire, *a priori*. L'ordinaire, c'est ainsi ce qui est courant, coutumier, voire trivial. Ces deux dimensions d'analyse permettent dans un premier temps de rendre compte des terrains ici mobilisés.



Figure 3 – Un extérieur d'un sociétaire d'Hôtel du Nord, à Mourepiane (16ème).
Source : photographie de Yannick Hascoët, 2017.

Du point de vue temporel d'abord. Oui, le tourisme des quartiers nord est effectivement susceptible de relever d'un tourisme de l'ordinaire. D'abord

parce que du côté de la demande, il faut noter que la majorité des participants aux balades est en provenance de Marseille ou de la métropole. Bien souvent, les visiteurs du nord de la ville sont des habitants de sa partie sud. Ces touristes chez eux, ou presque, découvrent donc, en voisins, si ce n'est un environnement de quotidien, du moins un environnement proche du leur. Faire un pas de côté, se rendre au bout de la ligne de métro est ici suffisant. « *Il y a des choses à découvrir tout près, c'est pas la peine d'aller au bout du monde* » dit cette Marseillaise participante à une balade.



Figure 4 – Balade avec un habitant-guide à Hôtel du Nord, Les Borels (15ème).
Source : photographie de Yannick Hascoët, 2014.

Deuxièmement, dans ce tourisme des quartiers nord, le quotidien est objet d'une patrimonialisation - c'est-à-dire d'un processus de reconnaissance en valeur - et d'une promotion au titre même d'un quotidien à partager. L'habitant, celui qui comme guide, partage son quotidien, participe ainsi de ces

expériences aujourd'hui fortement promues et recherchées, par ailleurs et notamment *via* les réseaux sociaux d'hospitalité (Airbnb, couchsurfing, ...) [Schéou, 2013]. C'est bien auprès de l'habitant que le touriste puise un savoir dont le cadre ordinaire de sa mise en pratique et la vie quotidienne dans les quartiers nord, font précisément la valeur.

Sur la valeur encore, justement. De ce point de vue aussi, oui, le tourisme des quartiers nord est également susceptible de relever d'un tourisme de l'ordinaire. Tout d'abord, parce que ce tourisme valorise fortement les petits patrimoines, les petits faits, les petits récits, ceux-là mêmes qui s'incarnent dans le quotidien des petites gens, « les gens de peu » pour le dire avec les mots de Pierre Sansot [Sansot 1991]. Ici, les héritages populaires, minorés, sans intérêt pour les opérateurs territoriaux classiques et structurant l'offre du marché touristique, à moins qu'il ne participe d'un pittoresque canaille - ce qui n'est pas le cas ici - sont tout au contraire montrés et racontés. A ce titre, ce tourisme se pose à l'opposé des circuits touristiques institués mettant en scène le patrimoine monumental, l'Histoire avec sa majuscule des grands récits et ses grands hommes. De plus, ce tourisme emprunte des espaces banalisés par la fréquentation répétée de nos environnements urbains, auxquels nous sommes acculturés, question de regard. Jean-Didier Urbain dans *Ethnologue mais pas trop*, où il plaide pour une ethnologie de proximité, écrit : « *les réalités mille fois vues d'espaces banalisés sont des réalités trop connues, si immédiatement données que leur invisibilité procède non de la dissimulation mais de l'aveuglement ; non du refoulement, mais de l'indifférence ou de l'inattention. L'invisible naît ici de l'usure du regard : de cette perte de vigilance que produisent familiarité et répétition ; de cette paresse, de cette langueur, de cette panne de perception critique que suscite la routine et que l'on nomme ennui ou monotonie* » [Urbain 2003]. Alors, quoi de plus banal, ennuyeux, monotone, qu'une cité d'habit social semblable à tant d'autres, construite ici comme ailleurs suivant le principe du chemin de grue qui aligne répétitivement ses blocs de béton ?

Si l'on suit ces premières analyses, on peut logiquement concevoir que ce tourisme puisse alors être mis au pot commun d'un tourisme de l'ordinaire. Mais c'est peut-être aller un peu vite en besogne et ne pas exploiter suffisamment les ressources en germe dans l'étymologie du mot « ordinaire » ... Car ordinaire, venant d'*ordinarius*, dit aussi : ordonnancement, mise en ordre, donc ordonné et se faisant, hiérarchisé. Qu'est-ce que cette dimension du terme peut alors apprendre de supplémentaire sur le tourisme des quartiers nord ? La question liée, plus précise, est : en quoi ce tourisme est-il conforme à l'ordre établi, normal, courant ? Autrement dit, en quoi le tourisme des quartiers nord est-il orthodoxe et opérateur d'orthodoxie ?

Un arrêt plus long sur les modalités de la mise en œuvre est riche d'éclairages. En termes de pratiques d'abord. Les acteurs du tourisme des quartiers nord de Marseille sont certes « nouveaux » : c'est bien ici la société civile qui est à l'initiative et le collectif d'habitants au centre de la mise en

tourisme est porté par des valeurs que l'on qualifiera d'« autres » : il s'agit de faire re-connaître, dans un projet politiquement solidaire plus large, un territoire et des individus maltraités dans les représentations sociales. Ceci étant dit, ces acteurs n'en reconduisent pour autant pas moins des pratiques fort conformes à l'activité touristique telle qu'elle se déploie historiquement. Car finalement, pour découvrir ces lieux inaccoutumés que sont les quartiers nord de Marseille, comment procède-t-on ? Par l'inventaire du patrimoine en présence et par sa promotion dans le cadre de visites guidées. De fait, les premières valorisations d'Hôtel du Nord se sont adossées et s'adossent depuis, notamment, aux Journées Européennes du Patrimoine. Bien sûr, durant ces dernières comme le reste de l'année, les patrimoines présentés sont minorés au regard de ce qui fait le beurre de la notoriété touristique locale ou en voie d'invention. Bien sûr la visite guidée est ici moins formatée, rappelant la flânerie et appelant à la dérive [Debord 1956] : l'itinéraire de la balade fluctue et les rencontres fortuites remettent en forme la balade qui évolue ainsi au gré des circonstances et de la situation du moment. Il n'empêche : le tourisme des quartiers nord recycle quelques-uns des leviers les plus éculés et institués de la patrimonialisation et de la mise en tourisme des espaces au titre des paysages, bâtis ou ambiances, sachant que cette liste historique est aujourd'hui quasi infinie...

Quant à la figure de l'habitant-guide : est-elle si inhabituelle ? N'est-elle pas plutôt une habitude touristique anciennement installée, qui participe d'une orthodoxie touristique des plus instituées, relative aux premiers temps de la découverte touristique, lorsque l'habitant du coin se faisait guide, guide qu'on prit l'habitude de mobiliser pour sa connaissance des lieux ? Les historiographies des tourisms littoral et montagnard sont de ce point de vue éclairantes [Joutard 1986, Corbin 1988]. Cette conversion de l'habitant des quartiers en guide signe-t-elle dès lors autre chose que qu'une nouvelle incorporation d'un habitus touristique ?

Regardons à présent du côté des savoirs mobilisés *in situ*, et des lieux justement. Ce tourisme des quartiers nord développe de véritables spécificités. On y délivre une information généralement passée sous silence par les opérateurs territoriaux : les mémoires ouvrières, les mémoires des migrations, l'histoire du logement populaire, ... On y convoque et l'on y fait circuler, aussi, des savoirs sociaux critiques, sur l'urbain en premier lieu : dans les balades observées, il n'est pas rare en effet de constater que la sociologie critique s'invite au sein des groupes en visite dans le but de dévoiler et de mettre en débat les problématiques socio-historiques affectant les quartiers nord : on y parle relégation, ghettoïsation, ... A cet égard, la balade met en œuvre une sociologie marchée : elle manifeste un débordement, hors des champs savants, des savoirs et des outils d'analyse sociologiques sur le terrain réputé frivole du loisir et de la découverte touristique. L'intention diffère ici de ce que le marché touristique offre en général. C'est moins l'admiration du « beau site » qui

prime que la compréhension voire l'émancipation [Hascoët, à paraître].

Voilà pour la part de la nouveauté. En même temps, pourtant, ces mêmes acteurs du tourisme reprennent à leurs comptes quelques-uns des thèmes les plus anciennement travaillés par la communication touristique locale. Ainsi la balade s'intéresse « au point de vue » – antienne si l'en est de la pratique spéculaire touristique – et en particulier au point de vue « carte postale » de l'horizon maritime, ainsi de l'héritage bastidaire, antérieur à la construction des cités HLM : une balade s'intitule même « des bastides à l'habitat social ». Ou bien encore de la mythologie fondatrice et séminale de la notoriété touristique, celle des peintres à l'origine de l'invention de l'Estaque. Si bien qu'avec Hôtel du Nord, dans les quartiers nord aussi, offre et demande sont en quête du tableau, suivant une interdépendance ancienne entre artialisation et parcours touristique [Roger 1997].

Du point de vue des mises en œuvre - bien que les postures et les savoirs relèvent d'une combinatoire, dans l'interdépendance des individus qui font la visite, des moments et du contenu des balades - ces dernières aménagent et réordonnent savoirs et postures ordinaires et d'autres, plus extraordinaires et légitimés comme tels, parce que justement, ils se revendiquent comme non ordinaires. Autrement dit, ces balades découvrent aussi bien de « banales » cités d'habitat social que l'Estaque, village de pêcheurs emblématisé par des peintres cubistes et fauvistes – devenus célèbres – et historiographiquement constitué comme extraordinaire par les premiers temps d'une activité touristique. Depuis si longtemps et si bien, d'ailleurs, que la découverte de l'Estaque est, évidemment et aussi, un lieu commun de la pratique touristique de la ville de Marseille... un ordinaire de la découverte de Marseille. Extraordinaire et ordinaire constituent dès lors deux catégories conjointes, dialectiquement combinées, dont la réversibilité de qualification est indexée sur le succès et l'ancienneté de la reconnaissance comme telle de la valeur d'un paysage, d'un site, ou d'un quartier.



Figures 5a et 5b. – Balade avec un habitant-guide à Hôtel du Nord, ici à l’Estaque (16ème).

Source : photographie de Yannick Hascoët, 2013.

En tout état de cause, ce tourisme des quartiers nord de Marseille donne à découvrir autant des non-lieux de la pratique touristique (les cités HLM) que

ses hauts-lieux les plus emblématiques (le cas exemplaire de l'Estaque a été cité). Dans une certaine mesure donc, en termes de lieux aussi, le tourisme des quartiers nord de Marseille est un tourisme de l'ordinaire, comme tourisme ordinaire et ordinaire du tourisme : il montre, pas seulement mais quand même, ce qui est orthodoxe parce qu'attendu, c'est-à-dire conforme, établi, normal, courant du point de vue l'économie, des imaginaires et des pratiques touristiques dominantes. D'ailleurs, pour promouvoir son activité lors des dernières Journées européennes du patrimoine, en septembre 2017, Hôtel du Nord a "embouteillé" - pour filer une métaphore de ces petits souvenirs touristiques que sont les flacons où l'on case en miniature des hauts lieux de la visite - un paysage des quartiers nord dans une carte postale (Figure 6). Bien sûr, avec ironie, les acteurs moquaient les codes de la communication touristique, raillaient l'emblème du système touristique que constitue la carte postale. Soit. Mais même moqué, détourné, dans un tourisme au second degré caractéristique du post-tourisme tel que défini par Philippe Bourdeau [Bourdeau, 2012], l'emblème est repris : il circule.

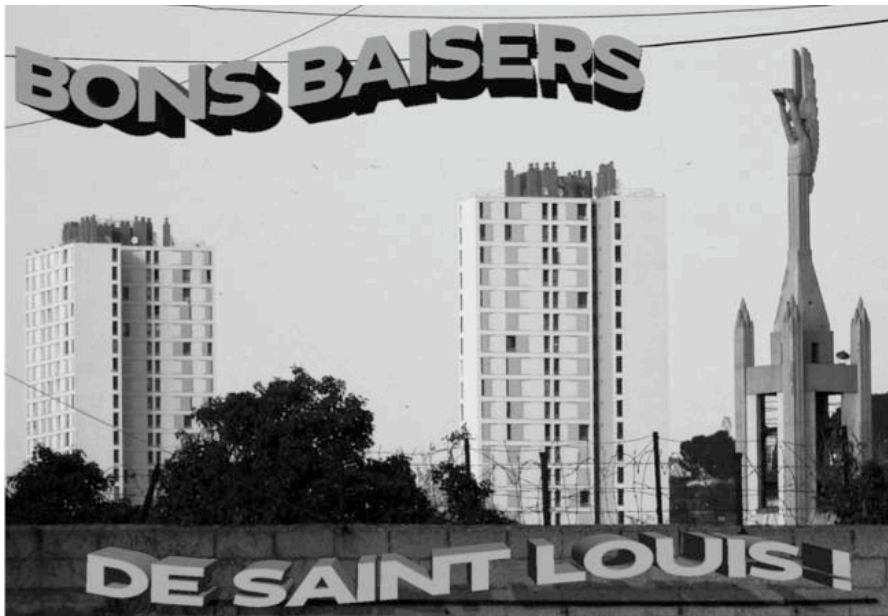


Figure 6 – Une carte postale pour promouvoir les activités d'Hôtel du Nord durant les JEP 2017.

Source : Hôtel du Nord.

Aussi peut-on dire, avec toutes les réserves qu'impose une focale monographique, que ces pratiques touristiques relèvent pour part, d'une mise en ordre et en conformité de ces quartiers avec le système touristique, et ses

routines. Ici comme souvent, le tourisme se greffe dans les marges sociales et spatiales et opère par prise spatiale dont il se charge de la (re)valorisation, touchant simultanément mais différemment, les lieux et les groupes sociaux concernés. Rien que d'ordinaire donc, dans l'extra-ordinarisation de l'ordinaire.

Conclusion

Tout compte fait, à bien y regarder : comment être sûr que la qualification de ces pratiques relève d'un tourisme de l'ordinaire ? Que qualifie-t-on comme tel ? Ou pour le dire autrement de qui est-ce l'ordinaire, le courant, le quotidien ?

On pourrait en effet, tout autant, dire qu'il s'agit là d'un tourisme extraordinaire. Pour une part, hors du quotidien du visiteur, pour une autre part en dehors des canons usités de l'esthétique touristique. On pourrait sans doute – l'hypothèse reste à vérifier dans une analyse dédiée – effectuer la démonstration inverse à celle qui a été précédemment effectuée. Tout juste peut-on ici signaler que, dans un colloque consacré il y a quelques années au tourisme hors des sentiers battus et ayant donné lieu à publication, les auteurs de cet article avaient pu l'inscrire dans ce registre [Hascoët & Lefort 2015]. De ce point de vue, les quartiers nord de Marseille, emblématiques de la crise des banlieues, sont en effet moins des lieux déqualifiés ou qualifiables « d'ordinaires » que des lieux hyperqualifiés, extraordinairement négatifs. Ils sont en effet porteurs et supports de représentations d'extra-territorialités du droit : ce sont des espaces de désordres, de trouble à l'ordre public, en particulier les cités HLM. Ne sont-elles pas, dans le langage politico-médiatique, des cités interdites, des îlots d'insécurité ou bien encore des territoires perdus (de la République) ? Ces extraordinarités – cités interdites, îlots d'insécurité, territoires perdus, ... – leur sont tout autant attachées que les valeurs singulières de leur patrimoine architectural ou la profondeur de leur histoire sociale. En effet, les tours et les barres sont fameuses bien que mal réputées et leur construction relève d'une épopée mythifiée par le geste politique, son horizon politico-social et l'audace urbanistique liés à leur avènement. Aujourd'hui, ces formes urbaines sont indissociables du paysage des quartiers nord de Marseille, *in fine* si peu ordinaire.

Certes, pour analyser ces lectures antagonistes, on peut faire sa place à l'exotisation du quotidien qui rabat l'extraordinaire sur l'ordinaire, qui travaille le dépaysement de nos paysages quotidiens [Matthey 2007]. On peut aussi considérer que ces territoires, lieux de désordres, lieux perdus, trouvent dans les pratiques (offre et demande touristiques) un moyen de remise en ordre, cherchant à produire un nouvel ordonnancement des lieux, qui ici pourrait en régulariser l'image sociale et politique. Ce faisant, dans le rapatriement de la catégorie de l'exotique et de l'ailleurs dans le quotidien de l'ici (coexistant

d'ailleurs sensiblement au rapatriement des objets de l'ethnographie et de l'anthropologie), ne faut-il dès lors pas faire bouger l'organisation catégorique coutumière ? N'aurait-t-on pas affaire, non plus à des polarités antagonistes en couple (ordinaire/extraordinaire, ici/ailleurs, même/autre, ...) mais à un emboîtement de ces catégories au sein de chaque couple : par exemple, l'extraordinaire (com)portant de l'ordinaire et inversement. Si oui, les modalités de l'emboîtement relèveraient alors des moments et des lieux [MIT 2005], des acteurs également, bref, des enjeux, locaux ou non, de la mise en tourisme. A cet égard, si l'on reconnaît que derrière la mise en tourisme, c'est toujours un enjeu de mise en ordre qui s'impose (des valeurs des pratiques, des lieux, ...), les réflexions autour des visées normatives de la qualification par l'ordinaire des pratiques touristiques deviennent aussi cruciales que celles, bien souvent centrales pour celles et ceux qui s'y adonnent, de l'émancipation sociale.

Références bibliographiques

- BÉGOUT, B. (2005) – *La découverte du quotidien*, Paris, Allia, 512 p.
- CORBIN, A. (1988) – *Le territoire du vide : L'Occident et le désir de rivage, 1740 – 1850*, Paris, Flammarion, 399 p.
- DEBORD, G. (1956) – « Théorie de la dérive », *Les lèvres nues*, n° 9, URL : <<https://www.larevuedesressources.org/theorie-de-la-derive,038.html>>, consulté le 23 mars 2018.
- HASCOËT, Y. à paraître (2019) – « Hôtel du Nord : genèse et développement d'une communauté patrimoniale inscrite sur l'horizon d'une transformation sociale », in MACE, J., JOANETTE, M. (dir.), *Les communautés patrimoniales – Heritage Communities*, Montréal, PUQ.
- HASCOËT, Y. & LEFORT, I. (2015) – « Au détour des barres et des tours. Les quartiers nord de Marseille, de zone à zone touristique ? », *Téoros*, vol. 34, n° 1-2, <https://journals.openedition.org/teoros/2768>
- JOUTARD, P. (1985) – *L'invention du Mont Blanc*, Paris, Gallimard, 216 p.
- LÉVY, J. & LUSSAULT, M. (2013) – *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1127 p.
- LUSSAULT, M. (2007) – « Le tourisme, un genre commun », in P. Duhamel & R. Knafou (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Paris, Belin, pp. 333-351.
- MAFFESOLI, M. (2011) – *La passion de l'ordinaire*, Paris, CNRS, 220 p.
- MIT (2005) – *Tourismes 2. Moments de lieux*, Paris, Belin, 350 p.
- PUCA, EIREST (2016 – 2017) – « Avant et après le tourisme, trajectoires post-touristiques et société civile », *Cycle de trois séminaires*, Paris, La Défense.
- SANSOT, P. (1991) – *Les gens de peu*, Paris, PUF, 228 p.
- SCHÉOU, B. (2013) – « Réseaux sociaux d'hospitalité et post-tourisme », in H. François, P. Bourdeau P. & L. Perrin-Bensahel (dir.), *Fin (?) et confins du tourisme*, Paris, L'Harmattan, pp. 99-109.
- THÉVENOT, L. (2006) – *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte, 312 p.
- URBAIN, J-D. (2003) – *Ethnologue, mais pas trop*, Paris, Payot, 286 p.